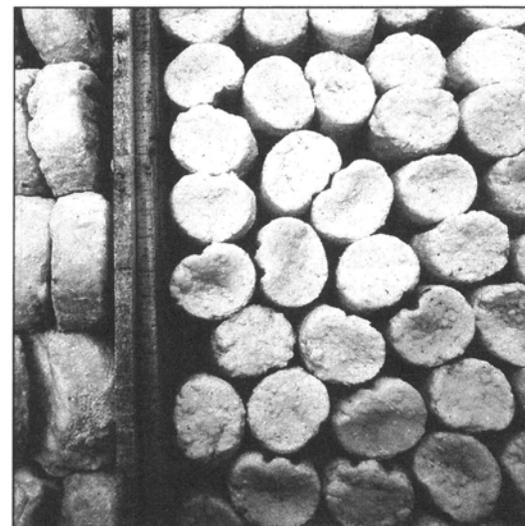


défense et illustration des rythmes décoratifs

Après avoir tenté de préciser la notion de décor et avoir cerné ce que nous pouvons appeler l'alphabet décoratif, dont nous retrouvons la permanence dans l'art rustique de notre pays, nous allons aborder aujourd'hui l'utilisation de ce répertoire. En fait, nous allons examiner l'art et la manière de décorer principalement dans le champ de l'activité des enfants. Après avoir reconnu l'alphabet (les signes), leur assemblage en mots (les motifs), voyons leur organisation (une grammaire possible). Pour commencer, regardons

autour de nous, dans notre vie quotidienne. Nous nous apercevons que nous sommes cernés par les "répétitions" de formes, de couleurs, de matières qui peuvent être considérées comme des décors répétitifs fortuits. Les différentes grilles de protection, les passages et les carrelages, les parquets, les toits de tuiles ou d'ardoise, la fri-sette utilisée en lambris, les éléments des radiateurs de chauffage central, les fenêtres et les verrières des grands monuments, sinon celles des immeubles urbains - même si nous dénonçons le



*Fromages sur un marché
de Provence*

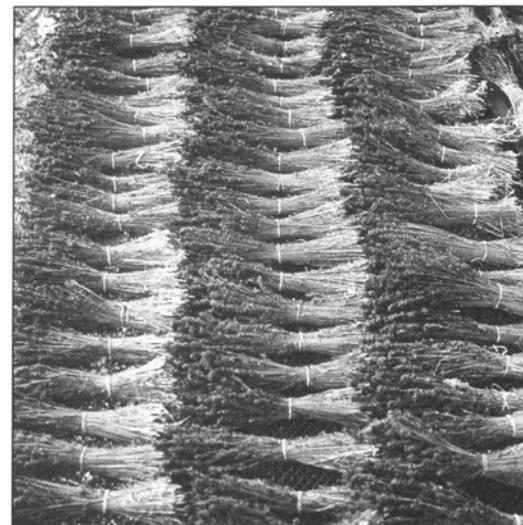
mal/habiter qu'ils recouvrent - sont omniprésents.

Mais il existe des répétitions fortuites plus réjouissantes. Les côtellettes et les brochettes des vitrines de certains restaurants exotiques des villes accueillantes et en particulier celles ouvertes sur la rue Mouffetard à Paris : l'étal des fruits et légumes superbement organisé des boutiques tenues par des Mozabites ; la présentation des gâteaux qui aiguise notre gourmandise à la devanture des pâtisseries/glaciers. Sans oublier la publicité télévisée qui joue la répé-

tition à plusieurs niveaux. Les décorateurs, les graphistes, les peintres de la génération actuelle, qui n'ont pas fatalement de préoccupations d'ordre pédagogique, utilisent-ils encore le principe de répétitions dans leurs œuvres ? Nous pouvons répondre par l'affirmative. Non pas tous, ni pour toutes les oeuvres assurément, mais suffisamment pour en lire des traces importantes. Pour exemple l'affichage aux colonnes de bouches ouvertes rythmées, de Courain, le maître d'oeuvre d'Okapi ; celle du 50ème anniversaire du Musée d'Art Moderne de Paris qui montre les 44 drapeaux strictement organisés des 44 nationalités des artistes présents dans les collections : celle éditée pour Roland Garros, Poc Poc, Poc Poc, Poc Poc, qui par des lignes successives ne montre pas seulement des balles échangées, mais le bruit qu'elles font, tout en évoquant le jeu de part et d'autre du filet. Enfin, celle de Cueco pour le dernier festival de Cannes, où le vol des mouettes de la baie, répétées une à une, de case en case, dessinées comme filmées en mouvement, unissaient dans une vaste répétition d'images, le cinéma et la ville. Cette introduction n'a qu'un but, rappeler que le "répétitif" nous entoure souvent sans que nous y prenions garde, et pourtant, la plupart du temps, pour notre jubilation.

Et nous ne parlerons pas ici, car ce n'est pas tout à fait notre propos, des formes de la musique et celles de la poésie. Grosso modo dans le domaine de la décoration nous pouvons reconnaître deux grands types de répétition : la répétition linéaire généralement utilisée en bordure et la répétition en foule, couvrant toute la surface. Le marli des assiettes de faïence comporte souvent des décors linéaires : filets, festons, points, signes divers répétés... Au contraire certains plioirs à dentelle anciens, des chants de coffrets peints, des boîtes en laque ou simplement des emballages en carton, des pochettes de disques, sont décorés sur toute la surface donnant du prix au matériau de base tout en personnalisant l'objet.

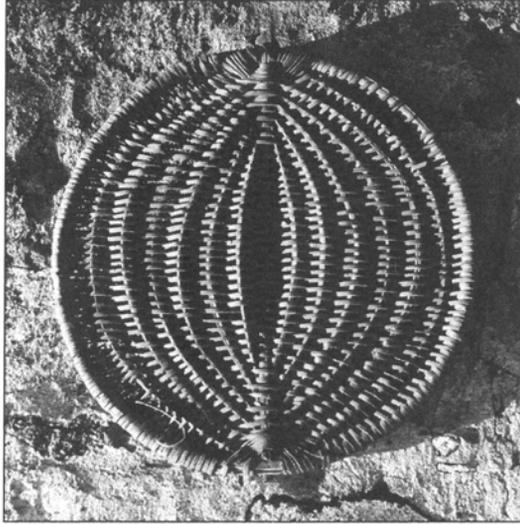
Parmi les matériaux que nous utilisons pour les activités manuelles des enfants, certains portent en eux leurs propres motifs répétés : les cannelures du carton ondulé, les vergeures du papier Kraft, les mailles de cannevas, des grillages, les papiers quadrillés ou rayés, et pourquoi pas, les emballages à œufs. Ces aspects particuliers confèrent aux objets fabriqués avec ces matériaux un sens affirmé, sinon une stabilité incontestable. Ils constituent également des points de repère pour les fabrications envisagées et transforment l'effet de surface, une des fonc-



*Petites bottes de lavandin
(Haute - Provence)*

tions que l'on attend habituellement de la décoration.

Il existe des techniques de transformation qui sont elles-mêmes porteuses de décors et qui supportent mal des ajouts superflus de nature décorative : le tissage, la vannerie, le tricot, par exemple. En effet le passage d'un fil simple dans la chaîne, puis de trois fils à la suite suivante, font à la fois le décor en construisant l'objet. Ceci est encore plus flagrant lorsqu'on tisse des éléments naturels, des pailles par exemple. De même, un plateau en vannerie spiralée, de



Plateau à boudins frais. (Brie)

seigle et de ronce, dans la pure tradition, n'a pas besoin de recevoir un décor complémentaire puisque la notion de décor répétitif est créée par la succession régulière des noeuds qui "cousent" la forme. Toutes ces constatations peuvent être faites au cours du stage d'activités manuelles utilisant les matériaux naturels. Ceci est remarquablement démontré dans le livre "Tissages, milieux, métiers, techniques" publié aux Editions du Scarabée, sous la responsabilité du Geamp.

Il est peut-être utile de raconter

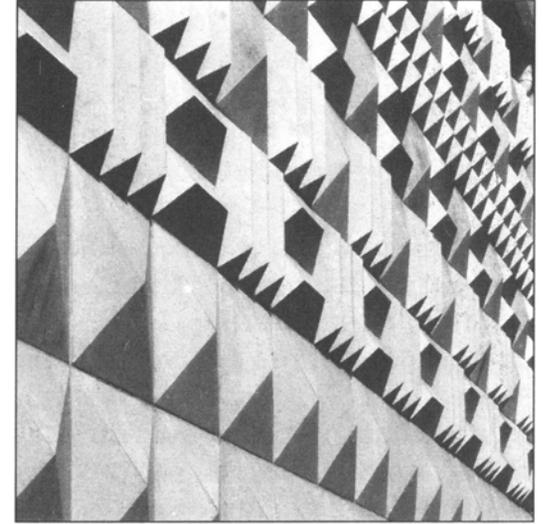
l'histoire de "la dent de loup", ce motif décoratif universel tiré de l'alphabet décoratif qui illustre parfaitement la notion de répétition.

La dent de loup est en réalité une forme triangulaire dont les côtés rectilignes peuvent être égaux ou non, qui se présente sous divers aspects, montrant bien l'interaction entre le traitement d'un matériau et son usinage par un seul outil adapté ou une gamme restreinte d'outils complémentaires.

Pour créer ce motif, la bordure en feutre d'une blague à tabac indienne est découpée aux ciseaux. Une coupe orientée à droite, puis une coupe orientée à gauche taillée jusqu'à la rencontre de la première fait tomber un triangle de feutre laissant un vide fatalement semblable. Deux coups de ciseaux font naître le motif et la répétition - des coups de ciseaux successifs - font le décor.

Même simplicité technologique pour lever en trois percussions d'outil tranchant une dent dans du bois tendre mais compact, comme le font encore les sculpteurs paysans du Queyras. Essayez et réfléchissez : l'usinage à trois percussions est la plus efficace pour lever un copeau.

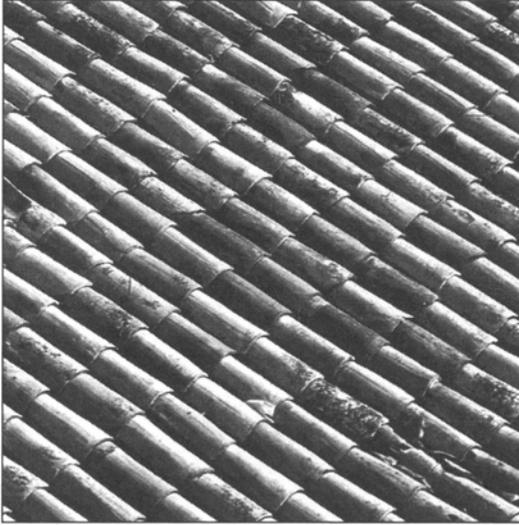
Si à une époque, nous avons été saturés de la forme triangulaire, imprimée à la pomme de terre par exemple, reconnaissons que



Mur de béton, architecture du XXème siècle

l'espace plein/vide donné par la répétition était extrêmement riche et porteuse d'invention.

L'estampage de la dent de loup dans la terre légèrement rassie de la paroi d'un pot, remonte au néolithique, comme on peut le voir au Musée des antiquités nationales de St Germain-en-Laye. D'ailleurs une visite au Musée de l'Homme et au Musée des Arts et Traditions Populaires de Paris peuvent nous aider à retrouver des exemples. La dernière exposition IBM a utilisé la dent de loup pour ses sols ("Exhibit", esplanade du Trocadéro). Le



*Toit de tuiles "canal
Sud Est de la France"*

papier levé de certains luminaires, la forme triangulaire des claustras en béton d'Auguste Perret, des jeux de tubes soudés, type réticulaire à surface variable, de Jean Prouvé, sont par extension des jeux de dents de loup.

Toutes ces preuves pour montrer aussi que la richesse d'un décor ne dépend pas exclusivement de la qualité esthétique ou signifiante d'un motif, ni de sa complexité, mais de la répétition de celui-ci. D'ailleurs plus un motif décoratif est simple, plus le décor est lisible. Plus il sécurise. Plus les enfants le

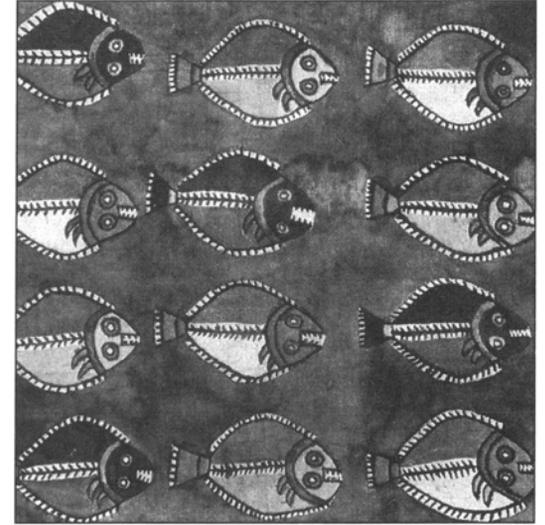
manipulent sans complexe. Plus son utilisation est étendue.

Il existe toujours un rapport direct entre le geste et le produit du geste. L'estampage de la terre, l'emboutissage du cuir - ou simplement du papier fort - la pyrogravure, les différents types d'impression, témoignent bien de la liaison entre la pression, la percussion d'un outil sur un support et son résultat immédiat et tangible. Selon le procédé mis en œuvre, on peut même associer l'effort du geste, le chant de l'outil à l'effet produit. Ce rythme gestuel, auditif, visuel est pour les enfants et les adultes une invitation à agir. Les rythmes de cette nature bien maîtrisés encouragent et donnent du tonus à l'activité. Ils soutiennent l'élan créateur. La répétition engage donc la totalité de l'être, corps et pensée.

Celui qui utilise ces moyens oscille entre la reconnaissance de l'effet immédiat et la projection dans l'imaginaire : projet, imagination ouverte, vérification du projet, réorientation, etc.

Qu'un estampage sur un pot aille régulièrement, que les dents de loup de feutre soient suffisamment semblables issues d'un geste dont on contrôle la pulsion, forment un premier constat stimulant.

Mais comment l'estampage va-t-il se rabouter après un tour de pot ? Restera-t-il assez de feutre pour



*Peinture sur tissu (Pérou - Epoque
Pré-colombienne)*

découper la dernière dent ? Toutes ces situations et bien d'autres qui ne sont pas essentiellement d'ordre technologique font la richesse de ces situations. On dit même qu'avec un peu d'habitude on peut reconnaître le caractère de celui qui estampe les parois d'un pot, et la vitesse à laquelle il travaille. Nous pouvons donc dire que la répétition rend actif celui qui décore ; actif comme devant une tâche impérieuse à accomplir. Cette manière de faire engage l'analyse. Cette attitude est bien illustrée par l'interrogation de

l'enfant qui cherche à reconnaître les raccords du papier peint de sa chambre, la répétition des motifs et ne cesse sa recherche que lorsqu'il a trouvé, rassuré. Ce genre de fonctionnement engage d'autant plus que l'on prend l'habitude d'y recourir, car cela est bien connu, celui qui pratique football, écriture ou sculpture, est plus clairvoyant lorsqu'il assiste à un match, lorsqu'il compose un texte ou cherche l'organisation des plans dans la lumière. Il en est de même pour ceux qui organisent des décors par répétition. Voici quelques-unes des raisons qui ont fait que le Geamp a toujours eu, non pas une faiblesse, mais une sorte de tendresse pour les rythmes décoratifs, les recherches qu'ils suscitent, la jubilation qu'ils procurent.

Pour L'AMETP
Robert LELARGE

